



UN TRÉSOR BIEN GARDÉ

Il est considéré comme l'un des plus grands artistes d'art brut. Pourtant, ses œuvres ont bien failli ne jamais accéder à la postérité. Près de quarante ans après avoir été retrouvés dans les poubelles d'un hôpital psychiatrique, les dessins de James E. Deeds sont exposés aujourd'hui à la galerie Christian Berst.

Aurélien Romanacce TEXTE

À VOIR

**James Edwards
Deeds. The
Electric Pencil**

DU 29 NOVEMBRE
AU 11 JANVIER

**GALERIE CHRISTIAN
BERST, PARIS**

3-5, passage des
Gravilliers (3^e).

14h-19h (sf dim et lun.).

Tél. : 01 53 33 01 70.

www.christianberst.com

La Collection d'art brut de Lausanne vient de lui consacrer une rétrospective, un catalogue de ses œuvres a même été publié. Pourtant il s'en est fallu de peu pour que le travail de James E. Deeds (1908-1987) reste à jamais dans l'anonymat. Interné sur ordre de son père à l'âge de 17 ans dans un hôpital psychiatrique du Missouri au début des années 1920, il subit jusqu'à deux fois par semaine des électrochocs en guise de thérapie. Prisonnier de l'institution qu'il ne quittera jamais, il passera sa vie à dessiner pour échapper à un quotidien oppressant : des personnages au regard fixe et aux pupilles dilatées fleurissent sur le papier à en-tête de l'hôpital au milieu de scènes de guerre ou de paysages de campagne. Ses dessins recto verso aux couleurs diffuses, exécutés au crayon dans un style minutieux, sont sauvés de la destruction dans les années 70 par un garçon de 14 ans qui les récupère dans une poubelle. Mais toute

l'œuvre de James E. Deeds devra patienter encore quarante ans avant de quitter la demeure confidentielle de son premier propriétaire et d'accéder au chemin de la reconnaissance. Les nouveaux acquéreurs décident de mener l'enquête sur l'identité de l'artiste. D'abord convaincus qu'ECTLECTR est sa signature, le couple baptise le dessinateur « Electric Pencil » avant de s'apercevoir qu'ECT signifie en fait *electroconvulsive therapy*, thérapie par électrochocs. Lancés sur les traces de l'artiste, les collectionneurs remontent jusqu'à l'hôpital psychiatrique où James E. Deeds a été interné et font connaître son travail au grand public. Salué par la presse et la critique américaine, son travail fait également l'objet d'un documentaire par Neville Bean et Robert Vandeweghe, *The Mystery of Electric Pencil*, qui retrace la vie tragique et passionnante d'un créateur que l'on commence à peine à découvrir. ■